

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Vallée de la Dyle, 15 promenades, 68 illustrations 2 00

Gaesbeek, Lombeek-Notre-Dame, 2 promenades, 17 illustrations 1 00

Tirlemont, Diest, Sichem, Montaigu, abbaye d'Averbode; de Bruxelles à Anvers par Bornhem et Tamise (l'Escaut), 30 illustrations . . 1 00

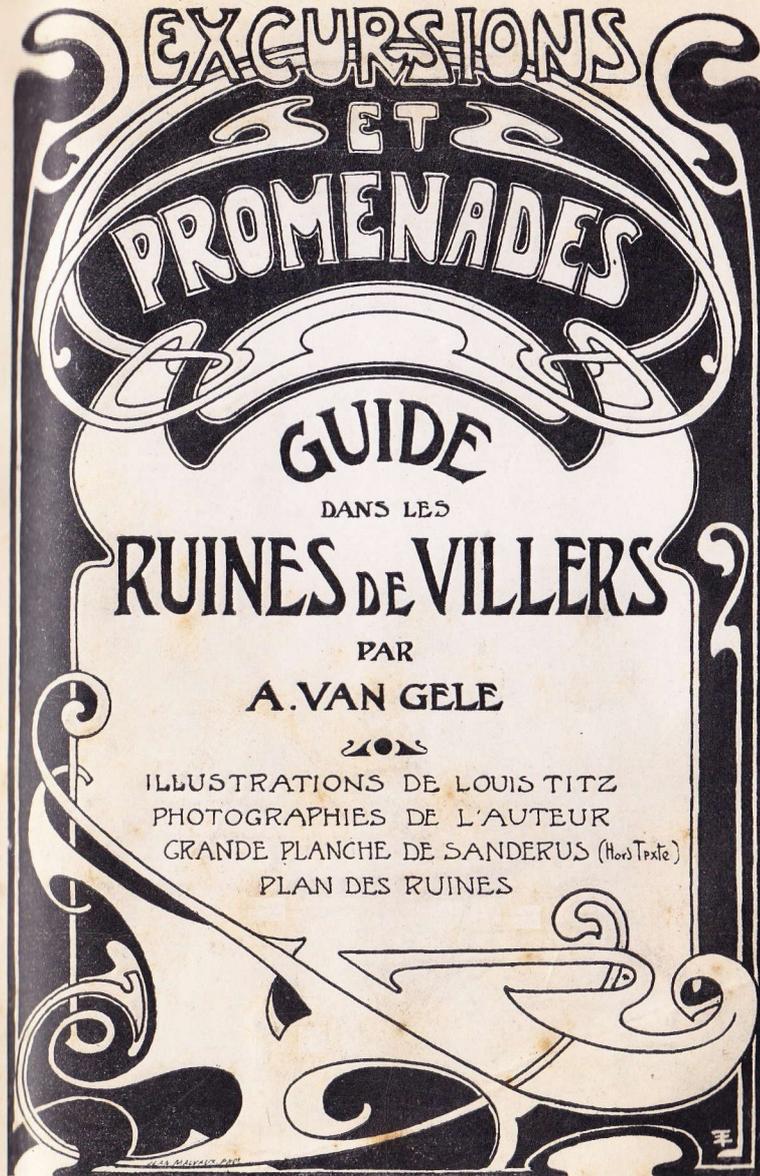
Quatre promenades à Waterloo, 23 illustrations 1 00

L'ouvrage complet (4 fascicules), broché, 4 fr.

Thuin et ses environs. Broché 1 50
Relié toile 2 00

Tervueren, le Musée colonial et les environs. 1 00

On peut se procurer ces ouvrages en envoyant à M. VAN GÈLE, 25, rue des Armuriers, à Bruxelles, le montant en timbres-poste ou en un bon postal.



EXCURSIONS ET PROMENADES

GUIDE

DANS LES

RUINES DE VILLERS

PAR

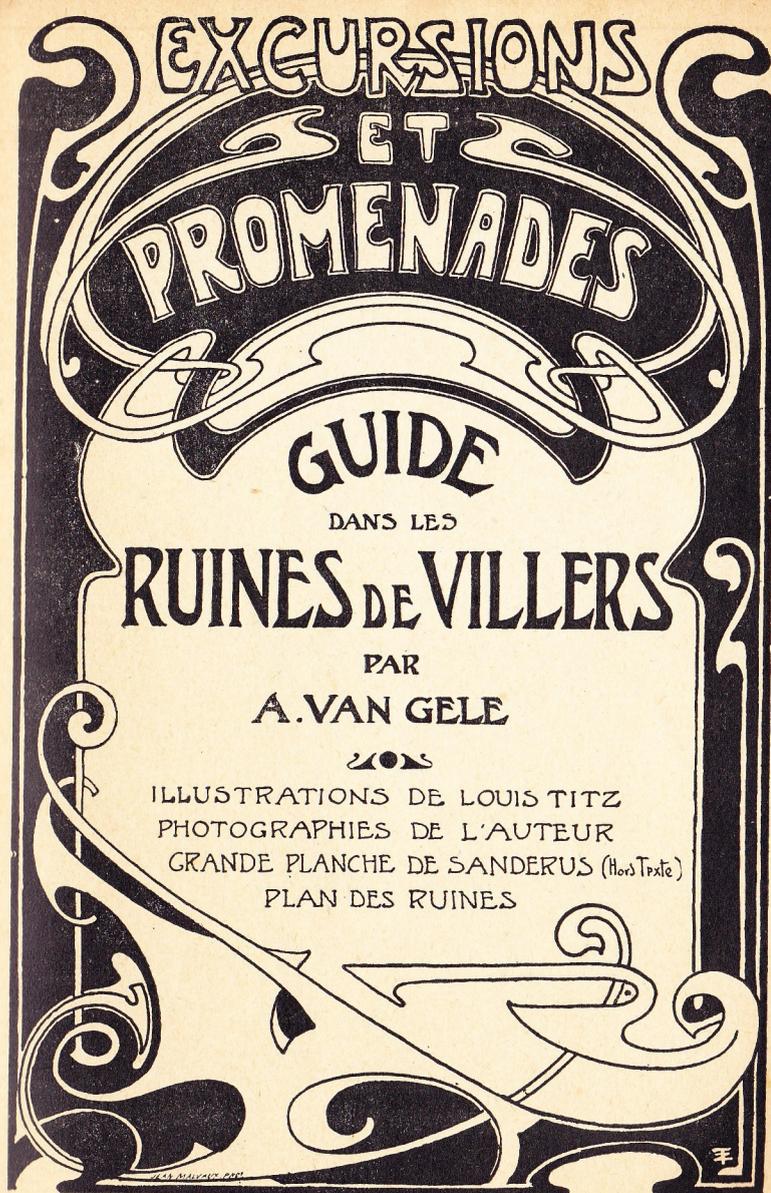
A. VAN GELE

2025

ILLUSTRATIONS DE LOUIS TITZ
PHOTOGRAPHIES DE L'AUTEUR
GRANDE PLANCHE DE SANDERUS (Hors Texte)
PLAN DES RUINES

1911

Bruxelles. — Imprimerie J. JANSSENS, 25, rue des Armuriers





DEUX MOTS AUX LECTEURS

NOTRE intention, en publiant ce petit guide à travers les ruines de Villers, est de conduire le visiteur dans les parties les plus intéressantes de celles-ci, en lui donnant quelques mots sur chacune d'elles. Nous n'avons pas voulu noyer notre itinéraire dans des dissertations longues et parfois indigestes, sur des points d'histoire qui n'intéressent que les savants. Notre but est de mettre entre les mains du visiteur un petit vade-mecum pratique qui constituera en même temps un agréable souvenir de sa visite.

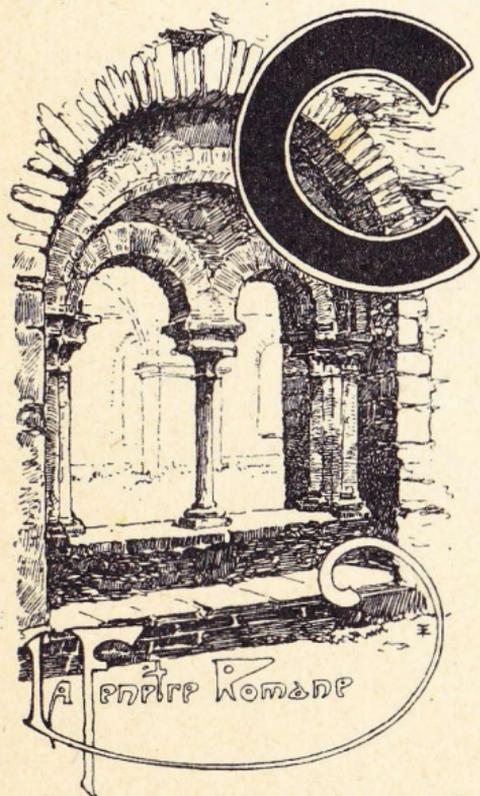




LES

RUINES DE L'ABBAYE DE VILLERS

NOTICE HISTORIQUE



C'EST vers 1146 que l'abbaye fut primitivement fondée, non loin d'ici, sur le territoire de Villers-la-Ville, par le bienheureux Laurent, accompagné de douze moines et de cinq frères convers.

Le manque d'eau et l'aridité du sol les obligèrent à se fixer ailleurs. Ils choisirent alors l'emplacement actuel qui se trouve sur le territoire de la commune de Tilly. Soixante-six abbés la dirigèrent pendant les 648 années de son existence. Notre intention n'est pas de les passer tous en

revue. Nous n'en signalerons que quelques-uns auxquels on doit les superbes constructions qui furent édifiées ici.

En 1197, Charles de Seyne fut appelé aux fonctions d'abbé. Sous sa direction intelligente et artistique, furent édifiées plusieurs parties importantes de l'abbaye, et notamment l'église et le cloître commencés en style roman, comme l'attestent les parties plus récemment mises au jour.

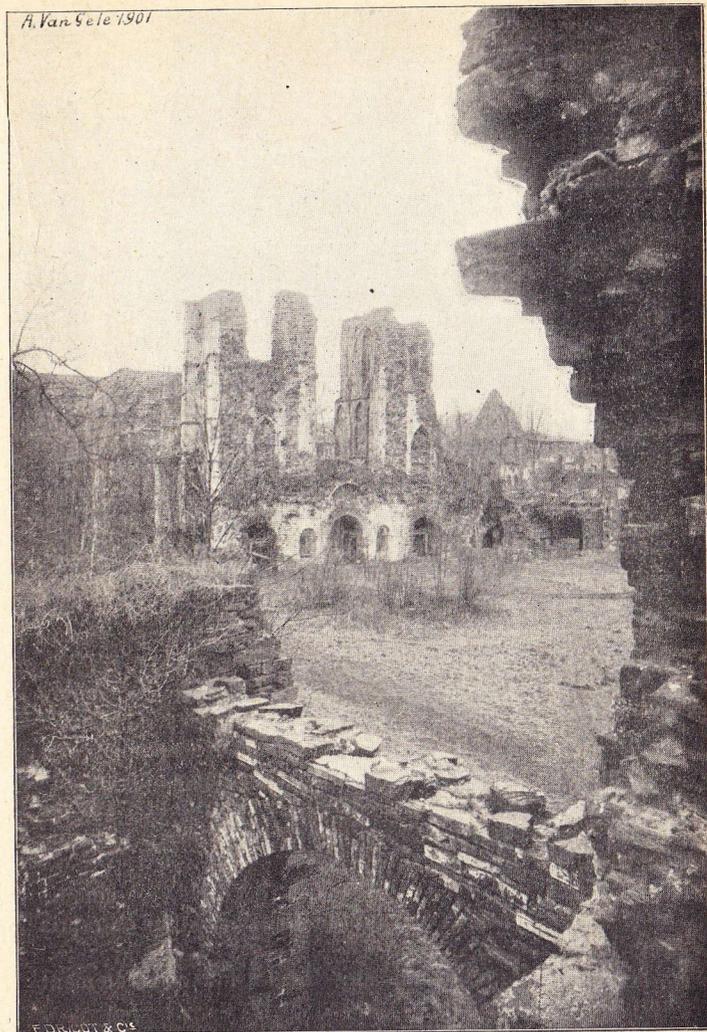
Charles de Seyne avait probablement établi un plan d'ensemble des constructions qui furent continuées par ses successeurs. Le romano-ogival, puis l'ogival, succédèrent au style roman.

Sous Guillaume de Bruxelles (1221-1238) il semblerait que



les travaux de construction de l'église furent interrompus faute d'argent.

Ils ne furent vraisemblablement repris que vers 1250, sous



L'ÉGLISE, VUE DE LA BRASSERIE.

l'abbatit de Walthère II de Jodoigne; grâce aux libéralités de Daniel d'Isque, les travaux de l'église furent activement continués.

Enfin, c'est sous Arnulphe II de Gestele (1271) qu'on put terminer l'église abbatiale et qu'on érigea la brasserie.

Robert de Bloquery fit commencer la construction du cloître (1283) et ses successeurs achevèrent probablement son œuvre.

François de Calaber, mort en 1485, s'était fait construire un magnifique quartier abbatial. Celui-ci fut embelli par Denis Van Zeverdonck (1529).

En 1542, les bandes de Van Rossum et en 1544 les troupes espagnoles ravagèrent l'abbaye. Le monastère échappa cependant à l'incendie qui consuma, aux environs, ses plus belles fermes.

Les gueux ayant ravagé le monastère, l'abbé Robert Henrion (1587) restaura le cloître et l'église, édifia le mur d'enceinte percé de portes et mérita le nom de second fondateur de l'abbaye (G. Boulmont).

La chapelle de Notre-Dame de Montaigu, sur la hauteur, derrière les jardins abbatiaux, date également de son abbatiat.

Avec Henrion et ses successeurs commence l'œuvre dévastatrice. Le goût de l'époque portait les religieux à transformer toutes les superbes créations des époques précédentes. Le style renaissance sévit ici comme ailleurs.

En 1645 et 1646 l'abbaye fut mise à contribution par les troupes du général Lamboy et celles du duc de Lorraine qui campaient dans ses environs.

Jacques Hache (1714-1734), moine de Villers, fut nommé abbé et continua les travaux de transformation entrepris par R. Henrion.

L'œuvre admirable du XIII^e siècle fut complètement mutilée.

Joseph II obligea les moines de Villers à intervenir dans le paiement des travaux d'embellissement de Bruxelles. Ce

furent eux qui construisirent l'hôtel du ministre plénipotentiaire de l'empereur — aile gauche actuelle du Palais du Roi, à Bruxelles. Ce travail leur coûta plus de 200,000 florins.

En 1789 l'abbaye fut saccagée par l'armée autrichienne et en 1794 elle fut ravagée par les troupes françaises.

Pendant quinze jours on pillà le couvent.

L'abbé Chentinne fournit à J. Jacquemin dit de Lou-



poigne de l'argent et des vivres pour combattre les Français.

En 1796 l'abbaye fut occupée militairement par ces derniers.

La loi supprimant les communautés religieuses força les religieux à quitter l'abbaye (25 juillet 1797).

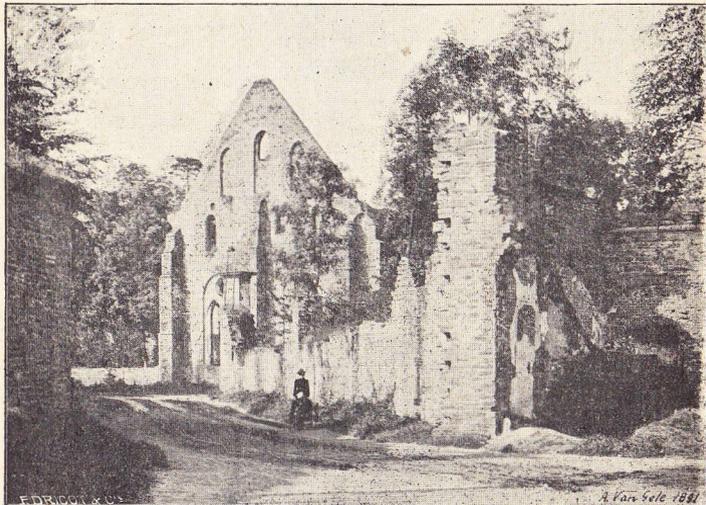
On vendit alors les bâtiments conventuels et le moulin à

un négociant de Saint-Omer, nommé La Terrade, qui vendit tous les matériaux au détail. C'est ainsi que de tous les côtés on venait lui acheter des charpentes, des tuiles, des pierres bleues, etc.

En 1814 La Terrade ayant quitté Villers, un ancien moine de Villers excita les paysans à piller l'abbaye.

Celle-ci fut vendue alors à M^{me} veuve Huart dont les descendants s'entendirent avec l'État belge lorsque celui-ci les racheta (1893).

L'abbaye de Villers occupait un espace de 15 hectares.



LE PIGNON DU RÉFECTOIRE, VU « DE L'HÔTEL DES RUINES ».

Son mur d'enceinte avait un développement de près de 1,500 mètres. Il était percé de trois portes : celle de Bruxelles, celle de Namur et celle de la Ferme.

Elle posséda des refuges à Bruxelles, Malines, Lierre,

Louvain et Namur. Quatre-vingts fermes lui appartenait à un moment donné.

Au XIII^e siècle elle comptait 100 moines et 300 frères convers. En 1776 il n'y avait plus que 54 moines et 11 frères convers (moines travaillant manuellement).

Le dernier moine, don Placide Adant, mourut curé de Rognée, en 1852.

Le dernier abbé, don Bruno Cloquette, curé de Mellery, nommé le 8 janvier 1788, mourut à Ath, en 1828.





DANS LES RUINES

L'ENTRÉE dans les ruines coûte 25 centimes contre lesquels un ticket est délivré au visiteur.

Sur un des murs, près de l'entrée, le touriste verra, dans le plâtras, une inscription de Victor Hugo que nous transcrivons ci-dessous :

VENI, VIDI, FLEVI.

O fâs ! Sots parvenus ! ô pitoyable engeance

Qui promenez ici votre sottie ignorance

Et votre vanité ;

Cessez de conspuer cette admirable ruine

En y bâvant vos noms, qui, comme une vermine,

Souillent leur majesté.

VICTOR HUGO.

On arrive dans les ruines par le palais abbatial, qui est la partie la moins bien conservée de ce vaste ensemble. Il fut reconstruit en 1721.

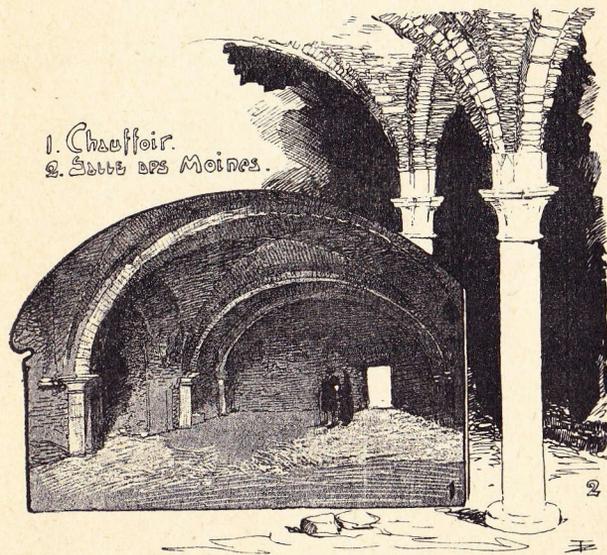
A gauche, par une ouverture, on voit couler la Thyle qui s'engouffre dans un souterrain. Ce vaste bassin était l'ancienne habitation de l'économe.

Les grandes fenêtres en ogives surbaissées à

travers lesquelles passent des branches d'arbres sont peu intéressantes.

Un peu plus loin, nous tournons à gauche pour entrer dans la cour d'honneur, au milieu de laquelle se trouvait autrefois un kiosque.

Le premier dimanche d'août, on y installait un orchestre qui faisait danser la jeunesse de l'endroit



à l'occasion de la kermesse de l'abbaye. Camille Lemonnier, dans sa *Belgique*, en donne une description très colorée.

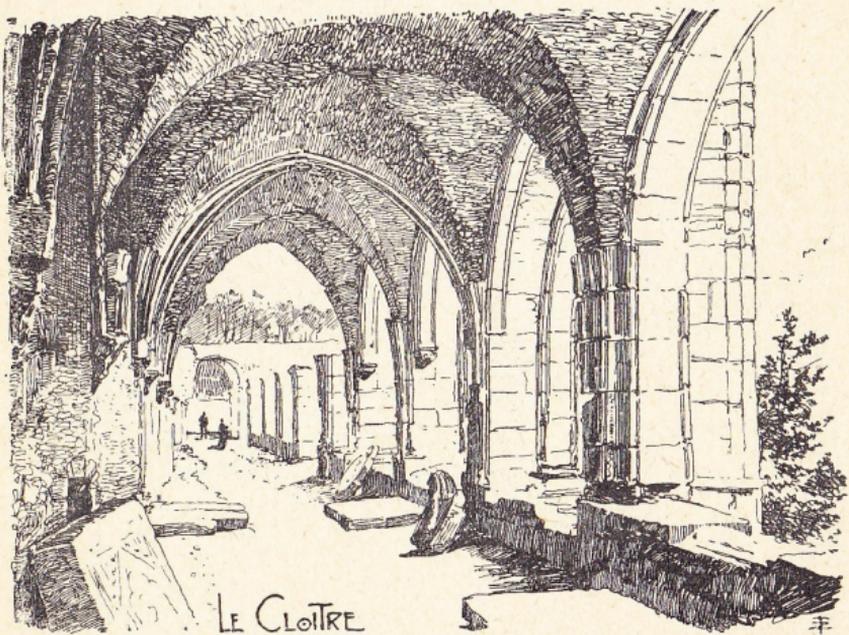
De ce kiosque, on a une vue sur toutes les parties intéressantes des ruines : devant soi, l'église ;

à droite, le palais abbatial avec sa porte encore à peu près intacte; derrière soi, les oubliettes et les restes d'une fontaine en pierre bleue surmontée d'une inscription gravée dans la pierre :

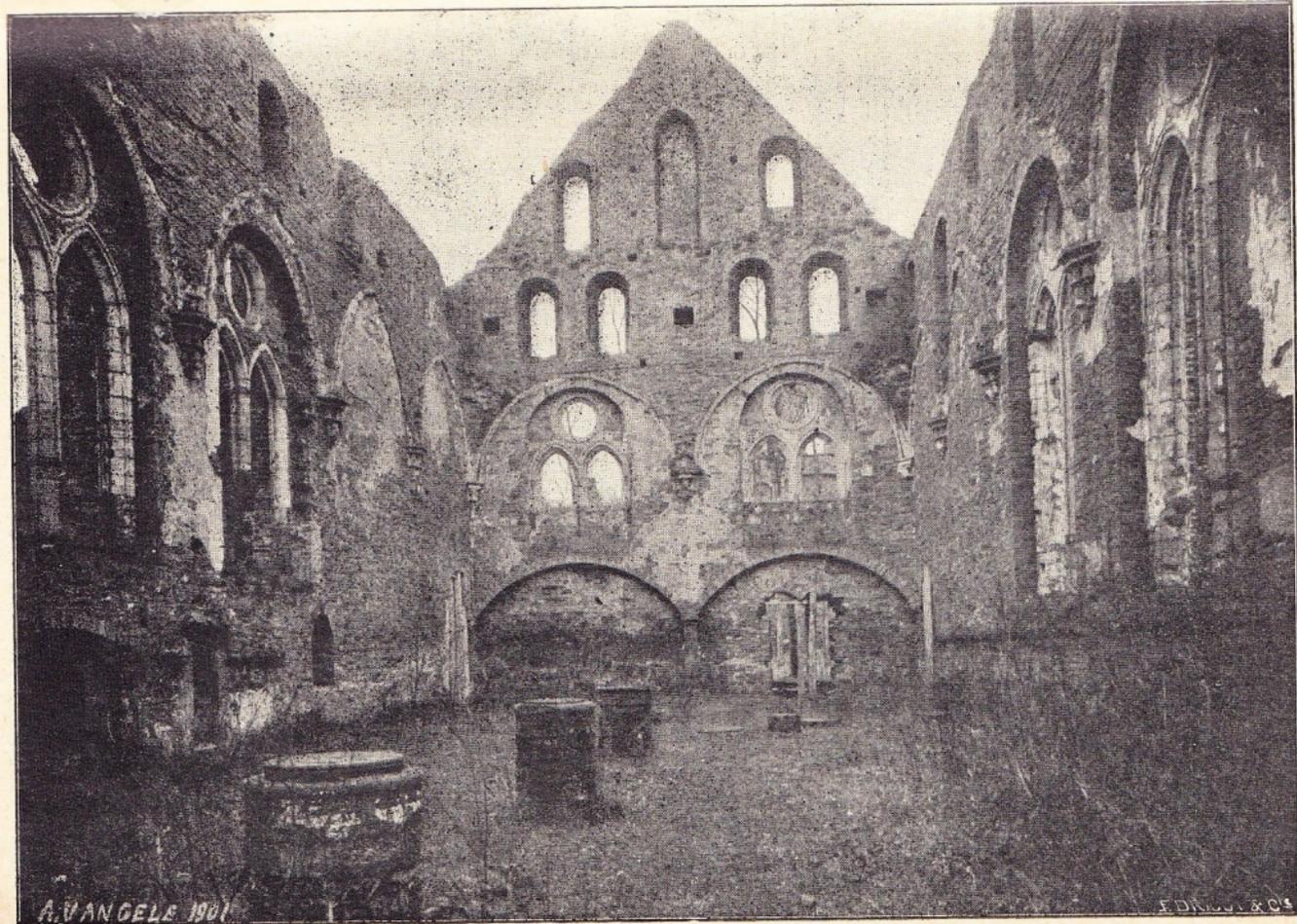
Post tenebras spero lucem;

à gauche, le réfectoire. C'est dans celui-ci que nous entrons d'abord.

Le réfectoire est une salle de vastes propor-



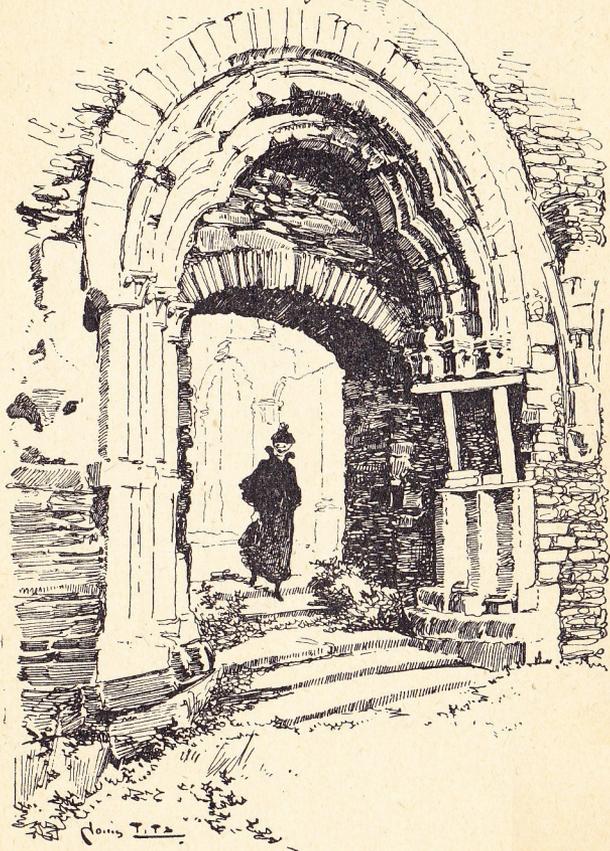
tions; c'est une des parties anciennes de l'abbaye, car il date du XIII^e siècle. La salle était éclairée par une série de fenêtres en ogives géminées surmontées d'un oculus et entourées d'un plein cintre.



LE RÉFECTOIRE, VUE INTÉRIEURE.

Primitivement, le réfectoire était partagé en

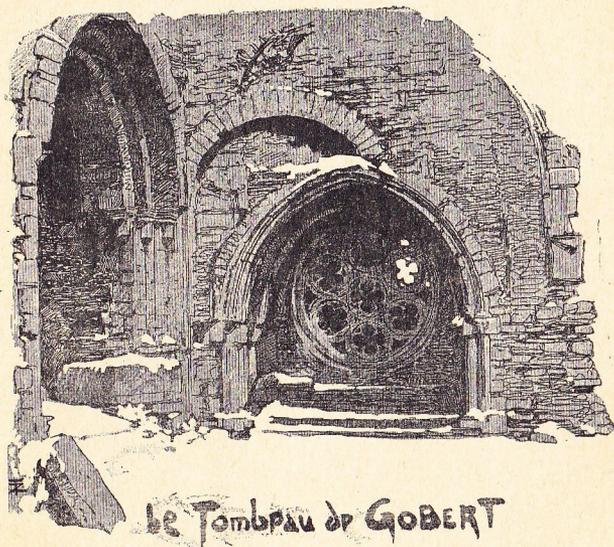
LA PORTE TRIBOÉE



deux nefs par une rangée de cinq colonnes.

Des peintures murales l'ornaient primitivement et l'on est parvenu à les reconstituer en partie. Is. De Rudder en a publié jadis un dessin dans le *Petit Bleu*, dessin qui nous paraît assez heureusement exécuté.

On devine quel caractère grandiose devait avoir cette partie de l'abbaye, qui offre aujourd'hui encore un spectacle d'une somptuosité sans égale.



LE TOMBEAU DE GOBERT

Au fond, à droite, le réfectoire communique avec le cloître. Celui-ci date du XIV^e siècle. On voit qu'il a beaucoup souffert des atteintes du

temps ; il en reste certainement des parties superbes, mais d'autres ont été bien abîmées.

Devant soi, au fond, à gauche, existe encore la porte trilobée par laquelle on entrait dans l'église, dont on voit les parties latérales de la façade.

Si nous marchons sous la voûte du cloître, nous entrons bientôt dans l'église en passant devant l'ancien tombeau de Gobert d'Aspremont orné d'une magnifique rosace, remise depuis peu de temps. A côté du tombeau de Gobert est une salle funéraire où on veillait les moines décédés, et un peu plus loin, la belle fenêtre romane qui donne sur la salle du chapitre

* *
* *

C'est à Van Bemmél — à qui l'on doit *Dom Placide*, un admirable roman où le maître montre combien il était enthousiaste des ruines de Villers — que nous allons emprunter une description de l'église.

« La plus grande part d'attention et d'admiration doit être réservée pour l'église, superbe vaisseau d'architecture ogivale primaire avec chœur et transepts de style de transition formant l'ensemble le plus imposant et le plus harmonieux.

» Presque toute la voûte s'est écroulée ; ce qui reste est chargé d'une épaisse végétation venue des forêts voisines ; la façade, affreusement mutilée, ne laisse plus guère deviner son style primitif ;



L'ÉGLISE.

des amas de débris, dont la nature semble vouloir reprendre possession, encombrant le monument et ses abords ; mais le cachet d'art est resté à tout cela, et l'aspect est plus frappant encore qu'au temps de la splendeur de l'abbaye, car l'intérieur avait été, en dernier lieu, encombré d'ornements aussi riches que de mauvais goût, et l'extérieur présentait d'absurdes revêtements Renaissance en pierre bleue.

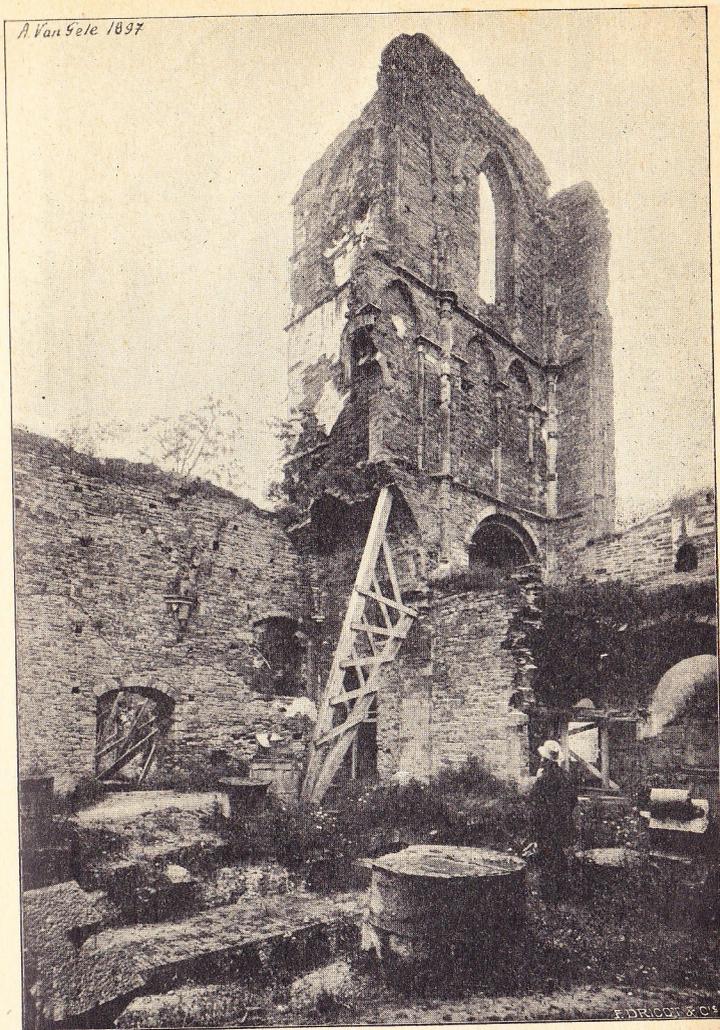
« On ne connaît pas les dates précises qui concernent la construction de ce beau monument, mais le style roman employé dans certaines parties inférieures, sous le jubé, fait remonter le commencement du travail vers l'an 1200, tandis que la partie moyenne, en style ogival, doit être de la seconde moitié du XIII^e siècle.

« On sait, du moins, la date de l'achèvement complet, car ce fut le 3 mai 1267 que l'on plaça une croix de fer argentée sur le pignon de la grande façade. »

Complétons ces données d'après Wauters et Tarlier :

« L'église a été peinte à fresque intérieurement, à une époque qu'il est difficile de déterminer. La plupart des murs sont encore recouverts d'un badigeon ocreux sur lequel sont tracées des lignes rouges et blanches qui se coupent à angle droit en simulant des joints de maçonnerie ; en quelques endroits, on découvre deux couches de peinture. »

A l'intérieur on a découvert, lors de l'enlève-



LA CRYPTÉ DANS L'ÉGLISE.

ment des décombres, les tombeaux de Henri II, duc de Brabant, et de sa femme Sophie de Thuringe, fille de sainte Elisabeth de Hongrie. On a également mis à jour la crypte dans laquelle furent enterrés les moines.

Sortons de l'église par la porte donnant sur la grande cour. De ce côté, deux tronçons de maçonnerie sont les seuls vestiges de la façade.

A droite dans cette cour, une vaste construction, « la Brasserie », attire les regards. C'est encore une des parties anciennes de l'abbaye, car elle date du XIII^e siècle.

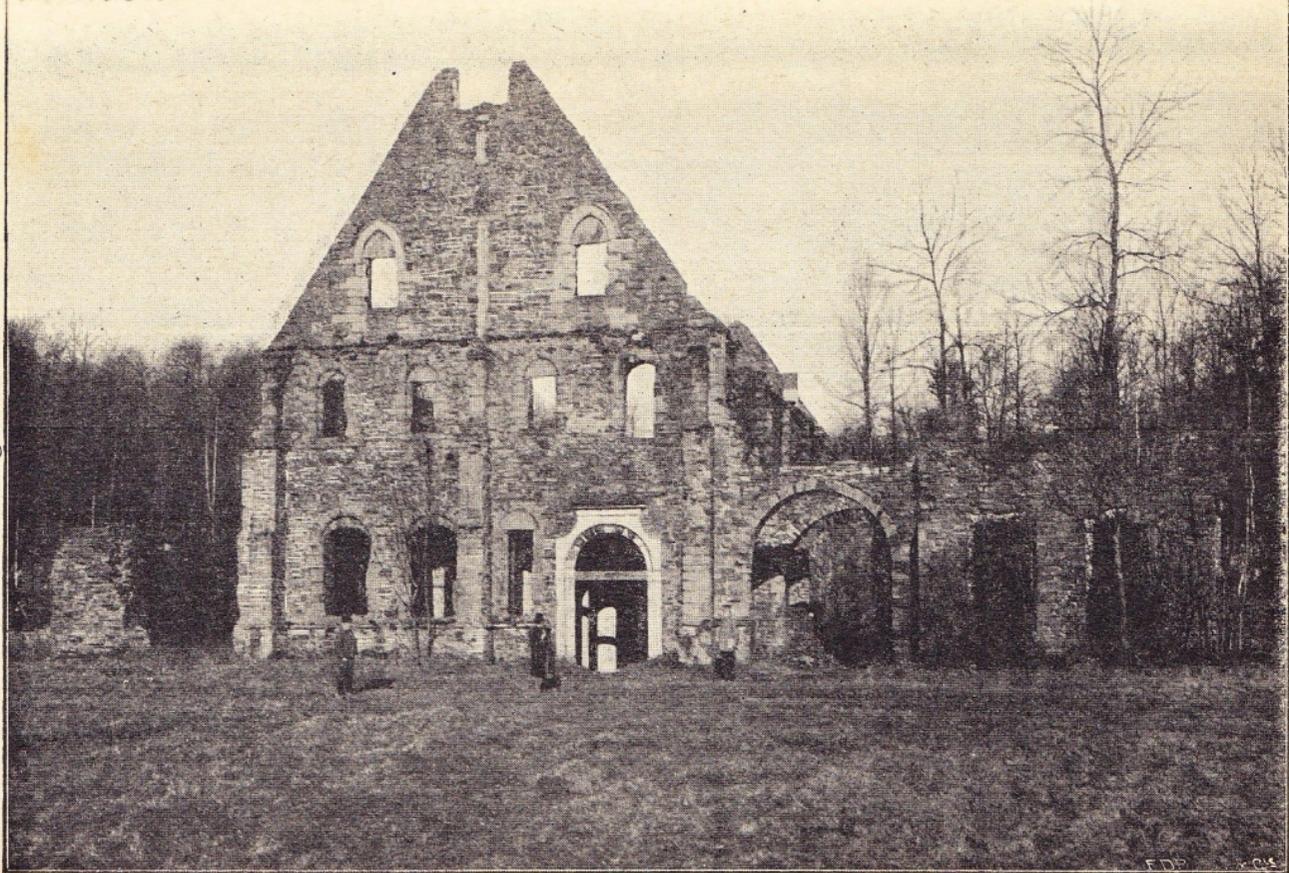
L'intérieur de celle-ci est des plus intéressants. Les colonnes et les voûtes, qui ont un très bel aspect, donnent à cette partie des ruines un caractère tout particulier. Au fond de la salle on peut monter, par un escalier, à l'étage d'où on a une jolie vue sur les ruines (voir p. 9, illustration).

Des deux côtés de la brasserie s'élevaient jadis les ateliers des forgerons, des charpentiers et d'autres ouvriers. Il ne subsiste de ces constructions qu'un amas de décombres sans importance. Faisant face à la pharmacie, on voit une ferme établie dans ce qui fut autrefois la porte de Bruxelles.

*
* *

De la grande cour, rentrons dans le cloître par la porte située assez loin, sur la droite de l'église.

H. Van Sele 1900



LA BRASSERIE, VUE EXTÉRIEURE.

En marchant droit devant nous, nous arriverons sous le pont du chemin de fer de Charleroi.

Passons dessous et prenons à gauche; gravissons la pente qui conduit à la chapelle de Notre-Dame de Montaigu.

Un peu avant d'y arriver, nous jetons un coup d'œil sur le chœur de l'église qui apparaît ici dans toute sa splendeur.

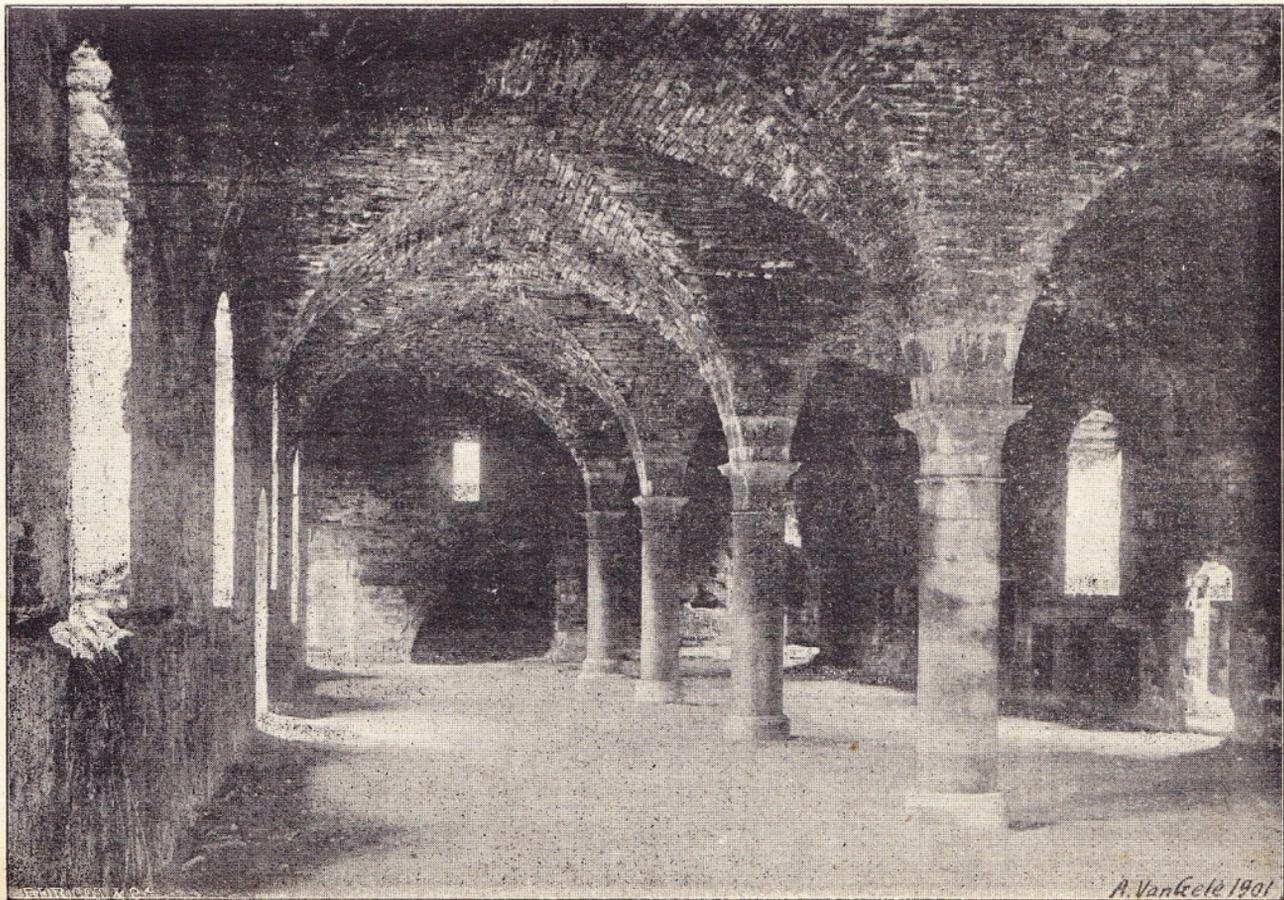
La chapelle, à laquelle nous arrivons bientôt, n'offre pas grand intérêt, mais on a, de cet endroit, un beau point de vue de l'ensemble des ruines, le même du reste que celui que l'on a des terrasses des jardins abbatiaux. (Demander la clé à l'*Hôtel des Ruines*.)

Redescendons par où nous sommes venus et retournons à la cour d'honneur; de là, regagnons la sortie des ruines et allons déjeuner à l'*Hôtel des Ruines* (ancien moulin de l'abbaye).

Nous avons négligé d'indiquer les noms d'une foule de petites constructions d'un intérêt secondaire, que l'excursionniste pourra d'ailleurs facilement retrouver à l'aide du plan et de la grande planche de l'ouvrage de Sanderus, *Chorographia sacra Brabantia*, que nous reproduisons plus loin.

A ceux que la chose intéresse et qui voudraient avoir sur les ruines des renseignements complémentaires, nous recommandons :

1° *Géographie et histoire des communes belges*, par J. Tarlier et A. Wauters. Arrondissement de Nivelles, canton de Genappe, pages 83 à 90. Le



INTÉRIEUR DE LA BRASSERIE.

volume date de 1859 et la plupart de ceux qui ont écrit sur Villers n'ont fait que piller cet article sans citer la provenance de leurs renseignements

2° *Villers*, par J.-J. Vos (Louvain 1867), écrit à un point de vue tout spécial; c'est l'histoire religieuse de l'abbaye dans tous ses détails, et nous ne retenons que l'appréciation suivante que donne l'auteur dans un chapitre final.

Après avoir fait remarquer que bien des abbayes et monastères sont devenus des hôtels de ville, des prisons, des casernes, il dit :

« Autre a été la destinée de Villers. Cette abbaye apparaît aux yeux des visiteurs dans sa beauté funèbre. Les ruines de Villers n'ont pas leurs égales dans notre pays et ne comptent guère de rivales dans les contrées voisines. »

3° *Description des ruines de l'abbaye de Villers*, par l'abbé G. Boulmont.

4° *L'Abbaye de Villers*, par Ch. Licot, architecte, et Em. Lefèvre, membre correspondant de l'Académie de Reims (Bruxelles 1877).

Voilà un livre très intéressant où les profanes mêmes trouveront des choses curieuses.

M. Licot a fait un levé complet des plans qu'il publie, et de plus il donne des vues de ce qui existe aujourd'hui et de ce qui existait primitivement; on peut ainsi se rendre un compte exact de ce qu'était l'abbaye à l'époque de sa splendeur.

*
* *

Les ruines de Villers ont de tout temps attiré les artistes; il y a quelques années, ils y allaient faire des études réellement intéressantes; nous en avons vu quelques-unes exécutées à l'époque où les ruines étaient moins abîmées qu'aujourd'hui.

L'auteur de ces études, à qui nous demandions quelques renseignements pour cette brochure, nous affirmait que ce n'était pas l'intempérie des saisons qui était cause de la destruction des ruines.

Il y a quelque vingt ans, les paysans des environs venaient y dénicher des nids de corneilles; ils se servaient pour cela de grandes échelles et ne regardaient pas à abattre des quartiers de maçonnerie pour arriver à prendre ces malheureux oiseaux. Un de mes parents m'a confirmé ce fait.

Le gouvernement belge a exproprié les ruines de Villers.

Une commission d'architectes compétents, dirigée par M. Licot, s'occupe de consolider certaines parties et d'en réédifier d'autres.

On a déblayé l'église, enlevé une grande partie de décombres partout.

On a mis au jour, près du cloître, une superbe fenêtre romane.

Dans l'église on a retrouvé les caveaux conte-

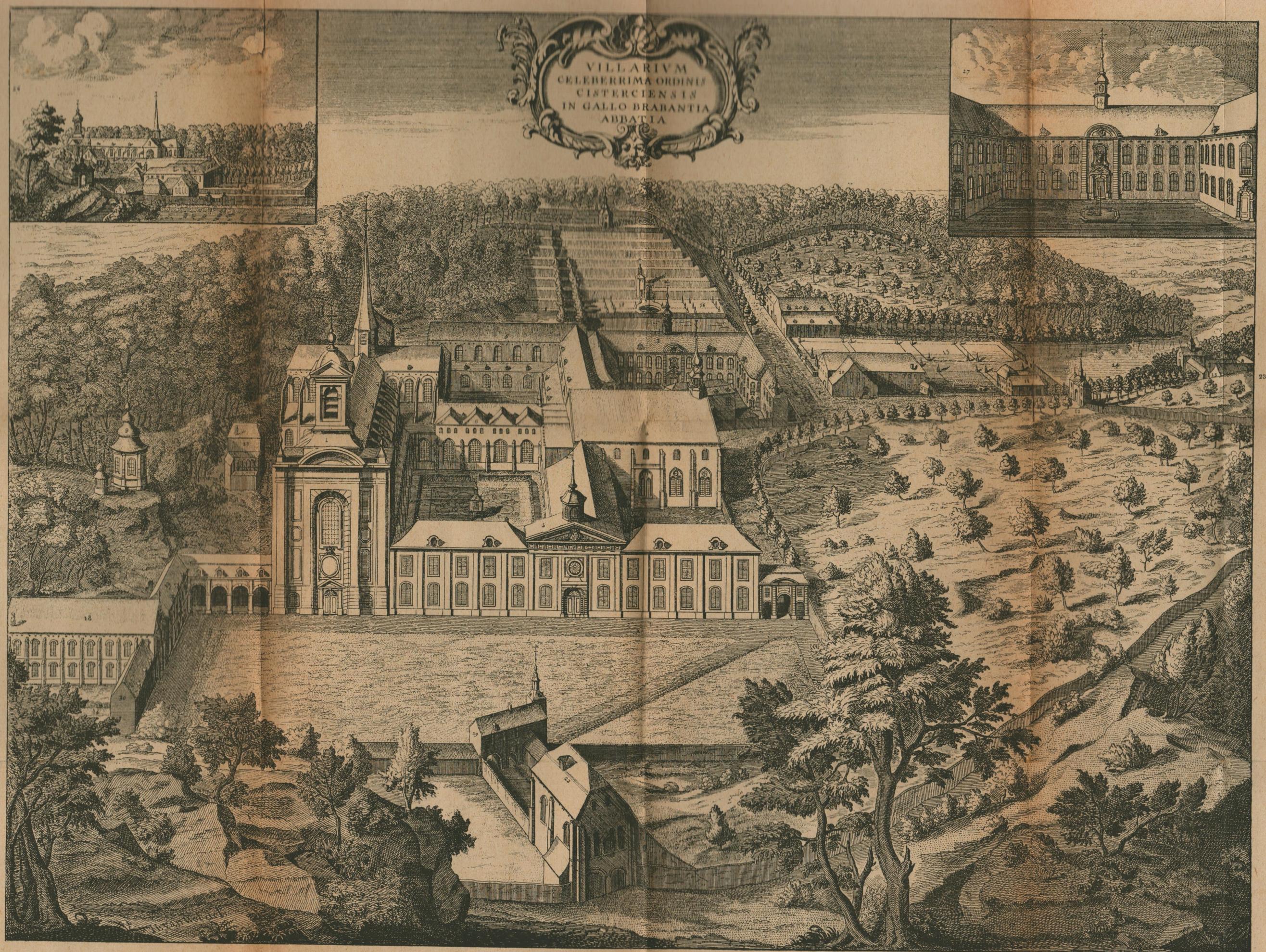
nant autrefois les restes des moines de l'abbaye, les tombeaux d'Henri II et de son épouse.

Le résultat de ces travaux a été d'enlever à certaines parties des ruines de Villers son cachet pittoresque, mais il fallait bien procéder comme on l'a fait, sans quoi, dans quelques années il ne restait plus rien de ces ruines, uniques en Belgique, car elles laissent loin derrière elles, comme importance et beauté, celles d'Aulne et d'Orval.

14 janvier 1901.



VILLARIVM
CELEBERRIMA ORDINIS
CISTERCIENSIS
IN GALLO BRABANTIA
ABBATIA



- 1. Église.
- 2. Infirmerie.
- 3. Palais de l'abbé et des hôtes.
- 4. Réfectoire.
- 5. Bibliothèque.
- 6. Dortoirs.

- 7. Cloître.
- 8. Chapelle de Notre-Dame de Montaigu.
- 9. Chapelle et chêne de saint Bernard.
- 10. Moulin et boulangerie.
- 11. Jardiniers.
- 12. Nouvelle porte vers Villers.

- 13. Villers.
- 14. Vivier.
- 15. Jardin du couvent.
- 16. Jardin abbatial.
- 17. Verger.
- 18. Brasserie.

- 19. Ouvriers.
- 20. Grange et écuries.
- 21. Porte extérieure vers Namur.
- 22. Porte extérieure vers Bruxelles.
- 23. Porte extérieure de Villers.
- 24. La Thyle.

- 25. Garenne.
- 26. L'abbaye, vue de Villers.
- 27. Vue du palais abbatial.
- 28. Léproserie.
- 29. Bourserie.
- 30. Étables.
- 31. Amphithéâtre (Terrasses à fruits).